

IALE

5,000,000.00
5,776,000.00
47,880,000.00son département
deux examinateurs
Ma.
naires lors de sa

E

Nouveau-Erants-

MOBILE

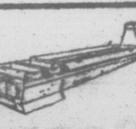
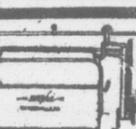
L'ARGENT

a CHAUDIÈRE

Employez la vraie
k." de 7-18 pcs.
amélioré McDonald
en tête usée ou
sine et le plomb.
dans cependant la
étant préjudicia-être relevé du côté
du transvasage de
ucher cette dernière.
ne sont pas jointes
ces deux parties, lui
évitant ainsi toute

ALD AMÉLIORÉ

limited



S LIMITÉE

ADMINISTRATION ET PUBLICITE
Abonnement payable d'avance.Canada—Excepté cité de Québec. \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers. 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marailleurs 75cTarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Édifice Morin) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
111, CÔTE DE LA MONTAGNE,
QUÉBECORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Marailleurs de la Province de Québec

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 10 MARS 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 10

Québec, 10 mars, 1927.

Notre industrie nationale

L'industrie du sucre d'érable est la plus vieille industrie agricole au pays. Avant même que les Français débarquent au pays les sauvages savaient faire du sucre d'érable. Cependant les colons nouvellement arrivés développèrent les méthodes primitives qu'employaient les Indiens pour la fabrication du sucre d'érable, et c'est ainsi que le Père Lafiteau écrivait: "les Français travaillaient mieux le sucre que les sauvages de qui ils avaient appris à le faire".

Si nous travaillons mieux le sucre aujourd'hui qu'autrefois cela ne veut pas dire que nous sommes rendus au sommet de la perfection. Bien au contraire, nous serions presque porté à dire que l'industrie du sucre d'érable est la plus vieille qui existe au pays, c'est peut-être celle qui a été la plus négligée. Pourtant il vaudrait la peine que nous nous mettions à la tâche et que tous nos fabricants de sucre s'efforcent d'améliorer la fabrication de notre produit national afin de faire de cette industrie, qui est propre à notre Province, une industrie payante et dont nous serions fiers.

L'an dernier, d'après les chiffres fournis par le gouvernement fédéral, la province de Québec aurait produit 6,405,143 livres de sucre valant \$1,152,926.00; la production de sirop d'érable aurait été de 960,772 gallons valant \$1,748,605.00, ce qui fait un grand total de \$2,901,531.00. Comme on le voit la chose vaut la peine qu'on s'en occupe. Y a-t-il une seule industrie agricole qui dans l'espace de quelques semaines, et parfois quelques jours, rapporte autant?

Pourtant, si les deux tiers de notre produit national était bien fabriqué et pouvait être classé Choix ou No 1, le prix en serait bien meilleur, et la consommation locale pourrait être augmentée considérablement.

Il est entendu que le beau produit se vend en grande partie au Canada pour la consommation en nature, tandis que le produit de qualité moyenne ou inférieure est envoyé aux Etats-Unis, soit pour être mélangé dans des sirops composés ou pour être utilisé comme sous-produit. Environ 25% de notre sucre d'érable et 10% de notre sirop d'érable sont exportés chaque année aux Etats-Unis.

Du 31 mars 1925 au 31 mars 1926, nous avons exporté (la grande majorité aux Etats-Unis) 9067 gallons de sirop et 4,589,517 livres de sucre. Le sucre représentant une valeur de \$637,471.00 et le sirop \$15,847.00.

Le marché américain n'est pas à négliger, mais nous sommes convaincu que nous pourrions développer considérablement notre marché local si l'on voulait améliorer la qualité de notre produit.

Comment améliorer notre produit et en augmenter la vente chez nous, c'est ce que nous étudierons dans un prochain article.

Le commerce des vaches laitières cause parfois des ennuis sérieux aux cultivateurs

S'il est très avantageux, en principe, de remplacer quelques bêtes laitières de notre troupeau par des animaux qui sont susceptibles d'augmenter le rendement laitier, nous ne devons pas ignorer non plus, ou du moins nous devons nous douter des risques que nous nous trouvons à prendre du fait de ces acquisitions, qui peuvent parfois surprendre notre bonne foi.

En effet, on remarque trop souvent, malheureusement, que l'origine de plusieurs maladies, notamment l'avortement épizootique et la tuberculose bovine, coïncide avec l'arrivée de ces nouveaux hôtes indésirables.

Aussi, lors d'achat ou d'échange de vaches laitières faut-il agir avec beaucoup de prudence, avec infiniment de circonspection, car dans ce genre de commerce, comme dans tout autre d'ailleurs, tous les marchés que l'on conclut ne tournent pas toujours à l'avantage de l'acheteur, il arrive même des cas où on s'aperçoit qu'on a été tout bonnement la victime d'une fraude, "qu'on s'est fait jouer"!

Le but de ces quelques lignes est donc de vous prévenir, lecteurs, des dangers auxquels vous êtes exposés dans de telles occasions, particulièrement en ce qui a rapport avec la tuberculose bovine.

Nous vous suggérons, tout particulièrement, de n'acheter que des bovins laitiers qui ont subi, sans réagir, l'épreuve à la tuberculine; cependant, nous ne vous

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit s'adresser au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

cachérons pas qu'il y a des éleveurs ou des commerçants peu scrupuleux qui ont recours à tous les moyens possibles pour empêcher les vaches de réagir à l'épreuve à la tuberculine ordinaire, et dans ces cas seuls, cette épreuve n'est pas une preuve certaine que les animaux en question sont exempts de tuberculose.

Lors d'achat nous vous recommandons donc de faire, dans les quelques jours qui suivent, éprouver ces bêtes par un médecin-vétérinaire en qui vous avez confiance, en lui déclarant que ces animaux ont été nouvellement achetés. Celui-ci, ainsi avisé, fera une épreuve particulière en vue de déjouer les fraudes, s'il y en a eu de commises et sera en mesure de vous dire positivement si les animaux sont en santé ou tuberculeux.

Beaucoup de cultivateurs s'évitent des ennuis de la nature de ceux que nous venons de décrire et qu'il serait fort possible de prévenir, si seulement l'élevage et la sélection de nos troupeaux laitiers se pratiquaient avec esprit de suite dans la plupart de nos fermes.

L'éleveur a tout intérêt à chercher à développer le bétail qu'il possède, en introduisant un bon taureau dans son étable, ce procédé est plus pratique, plus fructueux en résultats que celui qui consiste à acheter par-ci par-là des vaches laitières d'occasion ou autrement d'une provenance plus ou moins douteuse.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Le temps passé à chercher les défauts des autres est du temps perdu.

Le progrès crée de nouveaux besoins que le sage ne satisfait que lorsqu'il en a les moyens.

Celui qui cherche constamment à faire le moins possible et à avoir le plus possible en retour n'arrive jamais à rien.

Ceux qui minent l'autorité où elle se trouve font œuvre néfaste et minent par là même leur propre édifice.

Y a-t-il dans votre paroisse des gens qui croient tout savoir. Ce ne sont généralement pas ceux qui réussissent le mieux.

On ne récolte rien quand on ne sème rien; et on ne récolte que ce que l'on a semé. Ceci s'applique aussi bien à la vie qu'aux champs.

Tout ce qui est mis au rancart se détériore très vite. N'abandonnez donc de travailler que le plus tard possible, afin de ne pas vieillir trop tôt.

N'essayez pas de faire dix choses à la fois, vous n'en réussirez aucune. Achevez la tâche commencée avant d'en entreprendre une autre. Il y a des gens qui sont toujours débordés, embrouillés, empêtrés. C'est parce qu'ils ne savent pas s'y prendre où qu'ils veulent trop entreprendre.

(Suite à la page 179)

10

10

10